

LA GRAND'TANTE.

Dans le calme logis qu'habite la grand'tante, Tout rappelle les jours défunts de l'ancien temps. Aux heures du soleil couchant, on croit surprendre Et les miroirs ternis qui datent de cent ans.

Le salon a gardé ses tentures de Flandre, Où nymphes et bergers dansent au fond des bois ; Aux heures du soleil couchant, on croit surprendre Dans leurs yeux un éclair de l'amour d'autrefois.

Du coin sombre où sommeille une antique épINETTE, Parfois un long soupir monte et fuit au hasard, Comme un écho des jours où, pimpante et jeune, La grand'tante y jouait Rameau, Gluck et Mozart.

Un meuble en bois de rose est au fond de la chambre Ses tiroirs odorants cachent plus d'un trésor : Bonbonnière, flacons, sachets d'iris et d'ambre, D'où le souffle d'un siècle éteint s'exhale encor.

Un livre est seul parmi ces reliques fanées, Et sous le papier mince et noirci d'un feuillet, Une fleur sèche y dort depuis soixante années : Le livre, c'est Zaire, et la fleur, un œillet.

L'été, près de la vitre, avec le vieux volume, La grand'tante se fait rouler dans son fauteuil... Est-ce le clair soleil ou l'air chaud qui rallume La couleur de sa joue et l'éclat de son œil ?

Elle penche son front jauni comme un ivoire Vers l'œillet, qu'elle a peur de briser dans ses doigts. Un souvenir d'amour chante dans sa mémoire, Tandis que les pinsons gazouillent sur les toits.

Elle songe au matin où la fleur fut posée Dans le vieux livre noir par la main d'un ami, Et ses pleurs vont mouiller ainsi qu'une rosée La page où soixante ans l'œillet rouge a dormi.

Mme Dupuy L. Harrison donnait samedi soir, dans ses salons de l'avenue Ursulines, une des plus charmantes réunions musicales de la saison, pour l'audition de ses élèves qui toutes, font grand honneur à leur sympathique professeur. Impossible de grouper dans une seule soirée plus de jolies voix. Les assistants très nombreux, ont prouvé par leurs chaleureux applaudissements choisis et variés qu'ils étaient comblés et variés qui était ainsi composé : "Carrissima", Arthur A. Penn, les jeunes filles de l'Institution Picard, avec accompagnement de mandoline par Mlle C. Guénard ; "Lillebules", de Guy d'Hardelo, Mme G. Faures ; "Poème de Mai", récitation, Mlle Anita Lange ; "Echantonnement", Massenet, Mlle M. Peyrat ; "Nightingale and the Star", V. Herbert, Mlle O. Dunbar, avec accompagnement de violon par M. F. Dunbar ; "Chanson Provençale", Dell'Acqua, Mlle Aida Deléry ; "Psyche", A. Thomas, Mlle R. Monier ; "Invocation", Dalh, Mlle A. Legendre ; "Nuit Resplendissante", Gounod, Mlle A. Lafargue ; "Magnétique", valse, Ardit, Mlle S. Bokenfohr ; "Chœur", Mlle Modiste, Victor Herbert ; "Good Bye", Tosti, la classe de Chant du Samedi ; "Je veux vivre dans ce rêve", (Roméo et Juliette) Gounod, Mlle M. Deltry ; "Waiting", Millard, Mlle A. DeBen, avec accompagnement de violon par Mlle C. Guénard ; "L'Aube s'éveille", Fléglér, Mlle A. Lange ; "Chanson Havanaise", Gregh, Mlle A. Salau ; "Divinités du Styx", Gluck, Mlle O. Dunbar ; "Il est bon", il est doux", (Hérodiade) Massenet, Mlle M. Peyrat ; "Charmant Oiseau", (La Perle du Brésil) F. David, Mlle F. Reinecke ; "Ballade de Nedda", (Paillasse) Leoncavallo, Mme Dupuy L. Harrison ; "Récitation", Mlle M. Kaufman, et "Murmuring Zephyrs", chœur de Hiller. Les accompagnateurs étaient Mlle Z. Guénard, Mme Davedan et Mlle M. Peyrat. Les élèves qui se sont particulièrement distingués pendant la dernière session sont Mlle O. Dunbar, A. Lange, S. Bokenfohr, Aida Deléry et M. Deltry.

Mme Frank Copp a donné mercredi, au Country Club, un lunch suivi d'une partie de bridge-Whist en l'honneur de Mme McKay et de Mme M. Farrer, de la Caroline du Nord. Les prix, des ombrelles, ont été gagnés par Mme C. Keplinger, Mme G. H. Dunbar et Mme Farrer. La table était décorée de fougères et d'œillets roses.

Le mariage de Mlle Edna J. Augustin avec M. J. Kleber Guidry, qui a été béni hier soir à six heures par le Rev. J. P. Lambert, avait été tiré à l'église de Notre Dame du Bon Conseil une très aristocratique assistance, nombreux d'appartient aux deux familles. Les témoins, M. et Mme McKay et de Mme M. Farrer, de la Caroline du Nord. Les prix, des ombrelles, ont été gagnés par Mme C. Keplinger, Mme G. H. Dunbar et Mme Farrer. La table était décorée de fougères et d'œillets roses.

CUISINE.

Poulet sauté chasseur.

On met dans un sautoir gros comme un œuf de beurre et trois cuillerées à bouche d'huile, de façon que le fond du sautoir en soit recouvert. Placer sur le feu et lorsque son contenu est chaud, on y range dedans le poulet découpé en morceaux et salé, que l'on fait revenir de belle couleur. Retirer alors les morceaux de poulet que l'on place sur une assiette et on chaud. Egoutter la graisse du sautoir dans lequel on met deux échalotes émincées que l'on fait blanchir ; dégraisser alors le sautoir avec deux verres de vin blanc, y ajouter une cuillerée à bouche de roux brun. Faire réduire jusqu'à ce que la sauce soit onctueuse ; assaisonner à point, et remettre dans le sautoir les morceaux de poulet que l'on fait chauffer sans laisser bouillir.

Foie gras à la Périgourdine.

Incruster des lames de truffes dans des incisions pratiquées sur le dessus d'un beau foie gras préalablement paré ; puis on l'assaisonne de sel épais et on le fait macérer, deux heures, avec un quart de litre de madère. D'autre part, préparer une sauce de bon jus ; ajouter à cette sauce une cuillerée à bouche de purée de tomates et une mirepoix de légumes et jambon. Laisser cuire deux heures. Faire pocher le foie gras dans la madère et enrouler de truffes crocées, pendant 45 minutes sans qu'il bouille. Au bout de ce temps, égoutter le foie gras ; faire réduire le madère additionné de glace de viande ; y ajouter la demi-glace passée et dégraissée puis les truffes. Débarasser le foie de la crépine ; puis le dresser sur un plat rond ; mettre les truffes autour et servir bien chaud.

MENU.

- DEJEUNER Moules à la Normande Goyettes de porc à la Niçoise Friture de Poulet Pommes au gratin
- DINER Consommé de Volaille Filets de Maquereau à la Bonnefoy Paupiettes de Veau à la Portugaise Perdreaux rôtis sur Croûtons Salade Aspic de Langue à l'Eclairée Bombe Montmorency

Le Pic d'Anie.

Originaire de Navarrenx, non loin du pic d'Anie Cazaubon n'avait guère qu'un rêve : mourir à Navarrenx, tout près du pic d'Anie, dans une maison dont il serait propriétaire. Pour réaliser ce rêve, il travaillait du matin au soir, quelquefois aussi du soir au matin, copiant des bandes, copiant des pièces de théâtre, copiant n'importe quoi, poignée son étoile l'avait fait copiste. Oh ! la pauvre étoile ! En copiant douze ou quinze heures par jour, Cazaubon arrivait tout au plus à gagner trois cents francs par mois, c'est-à-dire à ne pas laisser mourir de faim sa femme et son fils André. Comment espérer, dans de telles conditions, devenir propriétaire en face du pic d'Anie ?

Tous les quatre ou cinq ans, lorsque l'année avait été fructueuse, il s'accordait huit jours de vacances et partait en train de plaisir, dans un wagon aux banquettes dures, encaqué entre des ouvriers barbus ; il allait faire un tour du côté du pic d'Anie et demandait imperturbablement le prix des maisons à vendre. Mais quels chiffres, Seigneur ! Dix mille, quinze mille, même vingt cinq mille francs ; voilà ce qu'on lui répondait, aux environs de Navarrenx, partout où le pic d'Anie montrait sa belle corne, son piton bien dressé comme un tabernacle sur un rocher de neige.

Cependant, près d'un coteau aride, il trouva une maisonnette fendillée, moitié ferme, moitié bergerie, dont on ne lui demanda que trois mille francs. Le pic d'Anie paraissait très bien de cette maison, à une trentaine de kilomètres entre plusieurs autres montagnes déchiquetées ; et, à la vue du panorama, les yeux de Cazaubon se remplirent d'étoiles. Trois mille francs ; ce n'était pas inabordable. Il dit au propriétaire : — Je réparerai. Voici mon adresse... Ne vendez pas sans me prévenir !

Il brissa une belle carte gravée sur bois : "Vincent Cazaubon, copiste, 17, rue des Martyrs," et il envoya au pic d'Anie au regard plus familier : "Au revoir, vieux !..."

Oui, certes, il avait l'espérance de le revoir le cher pic natal dont les pentes, couvertes de neige en hiver, avaient ébloui ses prunelles d'enfant. Trois mille francs, on les aurait un jour, on les aurait même avant dix ans si les affaires marchaient bien. Et qu'est-ce que dix ans dans la vie d'un homme, d'un Barnabas solide comme un rocher de son pays ?

Avé enthousiasme, Cazaubon se remit au travail. Que de bandes, que d'actes il copia ! Le prince — "Permettez, du chesse !..."

La duchesse (avec feu) — Non, prince, je ne permets pas. Quand un gentilhomme s'est couitt comme vous envers une femme... Mais lui, Cazaubon, il ne voyait ni duchesse ni palais ; il ne voyait que la silhouette du pic d'Anie, dansant entre ses yeux et le papier blanc, comme une terre promise, comme une consolation à trente ans de la leur obstiné.

De temps à autre, quand sa main avait une crampe il traçait sur une feuille de rebut le profil du pic natal, avec le piton bien dressé comme un tabernacle sur le rocher de neige ; et il dessinait ensuite de mémoire les montagnes voisines, la combe du gîte à gauche, une rangée de peupliers à droite, avec les maisons de Navarrenx au fond, des maisons qui fumaient toutes vers le pic orgueilleux comme des encenseurs au pied de l'autel... "Voilà ! c'est le panorama de ma villa !" expliquait-il aux amis. La plus belle vue monde... Le Bodecker en parle... Il faudra venir nous voir... dans quelques années ? Pour diminuer le nombre de

ces années, il copiat, certaines nuits, jusqu'à trois ou quatre heures. Et ses yeux étaient bien las, le lendemain ! si las qu'il ne pouvait presque plus voir le dôme du Sacré-Cœur au bout de la rue des Martyrs.

Un dimanche, il alla passer quelques heures à Saint-Cloud et il ne vit que du broillard, des hauteurs du parc. — Papa, regarde comme la tour Eiffel est belle ! disait son fils André.

Cazaubon considéra son fils avec stupeur. — Comment ! tu vois la tour Eiffel ?

— Mais oui ! Et la Grande Route ! et les Invalides !... Cazaubon ne distinguait rien de cela. Et alors une grande tristesse ombra son visage. Devenait-il donc aveugle ? Avait-il trop travaillé pour conquérir cette maisonnette de son rêve, ce panorama du pic d'Anie dont il dessinait la silhouette vingt fois par jour ? Oh ! le beau pic d'Anie ! Il ne pourrait peut-être plus le voir quand il aurait les trois mille francs !...

Maintenant, Cazaubon a les trois mille francs ; mais les beaux jours, les doux billets mis de côté, il ne peut plus que les caresser de ses doigts imbéciles. Il est devenu aveugle, complètement aveugle. — Qu'importe !... Achetons la villa tout de même ! dit-il avec l'humidité d'une larme proche autour de ses yeux morts. Tu "le" verras, mon fils, si je ne peux plus le voir !

Le fils est un homme à présent. C'est lui qui copie, qui gague les trois cents francs mensuels nécessaires au bien-être de la famille. Et, quoiqu'il trouve la fantaisie de son père bien coûteuse, bien inutile désormais, il n'hésite pas, il part seul, par le premier train de plaisir, pour acheter la villa.

Mais la villa n'est pas à vendre. L'ancien propriétaire étant mort, ses héritiers en ont disposé sans prévenir ce Parisien qui en avait eu envie autrefois. Et, dans le pays, les rares maisons à vendre avec vue sur la montagne sont bien chères !

Faute de mieux, c'est une biocotte de quinze cents francs qu'André achète, une grange dans un trou, sans horizon, sans la moindre échappée sur le pic d'Anie... Mais puisque son père ne verra pas, ne saura pas... Des qu'il eut placé quelques meubles dans la biocotte, il fit venir le cher aveugle. Et le visage de celui-ci rayonna de bonheur à la pensée que le pic d'Anie était là, devant lui, avec son piton bien au loin, avec ses prunelles neiges froilées de soleil.

— Il est beau, n'est-ce pas ? murmura-t-il en tenant la main de son fils, en tendant sa figure vers l'endroit où il s'imaginait le pic natal. — Oh ! oui, très beau ! répondait André d'une voix douce. — Y a-t-il encore de la neige sur les montagnes proches ? — Oui, beaucoup de neige. — Et les maisons de Navarrenx paraissent-elles bien ? — Très bien ! — Et le gîte, à gauche ? — Le gîte aussi. — Et les peupliers de droite ? — Y sont-ils toujours ? — Toujours ! — Quel panorama !... répétait le vieil aveugle avec un sourire d'extase !... répétait le vieil aveugle avec un sourire d'extase. La plus belle vue du monde ! Le Bodecker en parle !...

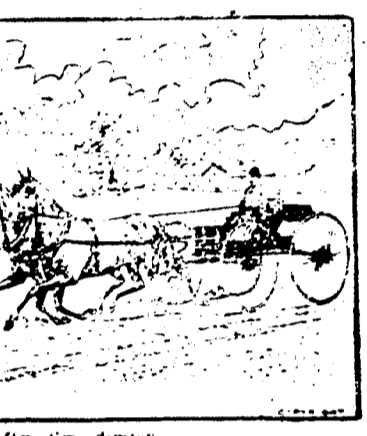
Mais, un jour, André, qui était revenu à Paris pour se remettre à ses travaux, reçut une lettre dictée par son père : "Cher André, une grande nouvelle ! Mon cousin, le docteur de Pan, a examiné mes yeux ; il assure que je peux guérir. Viens vite ! On t'attend pour l'opération." Le jeune Cazaubon fut heureux de lire cette lettre, mais son bonheur se teinta de mélancolie. Il pensa : — Que va-t-il dire s'il guérit, s'il découvre que je l'ai trompé ? Pauvre père ! quand il ne verra pas son pic d'Anie à la fenêtre !...

La vieille servante laissée après de l'aveugle était dans la confiance. Elle avait reçu l'ordre de parler, elle aussi, du pic, du gîte, des peupliers, de tout ce que l'aveugle imaginait à l'horizon. Ah ! si André avait été riche, il aurait racheté bien vite la "villa" d'autrefois et n'importe quel prix. Mais les copies allaient si mal depuis l'invention des machines à écrire... Les quinze cents francs restant étaient partis, peu à peu. Impossible d'acheter la moindre cabane avec vue sur le pic d'Anie. Néanmoins, André partit pour assister à l'opération.

Elle est là. Elle parut réassoir. Oh ! la joie du vieillard ! — or l'ancien copiste était un vieillard à présent, — et il semblait rater bien peu de vie dans son corps en ruine. — A la fenêtre ! Mène-moi à la fenêtre, supplia-t-il dès qu'il put bouger. Son fils pleurait.

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY. Phones 47 & 74
CETTE SEMAINE
Nous faisons un prix spécial sur le Lait A. & P. et les Allumettes Lenox, rien que pour vous permettre de les apprécier à un prix réduit. Naturellement, vous savez qu'il ne nous restera pas longtemps à ce prix.
LAIT A. & P. Bon poids, parfaitement pur, et il nous est expédié directement, ce qui veut dire qu'il est absolument frais, et en outre nous garantissons chaque boîte, la boîte... 9c
ALLUMETTES LENOX La Société de l'International Match Co. une bonne allumette que nous vous recommandons. Elle est si sûre que vous essayez une douzaine de grandes boîtes pour 3c, et vous serez convaincu.
1033-1035 RUE DU CANAL.
1600 rue Dryades, 1096 rue Poydras, 2034 rue Magnolia, 3104 rue Magnolia, 103 rue Camp, 634 rue Franklin, Département d'Importation et d'Exportation, 315 rue Decatur.
JOHN TEA DELAWARE, Gérant.

J. J. DELVAILLE. P. J. MOONEY. DELVAILLE & MOONEY,
Agents de Propriétés Foncières, Contracteurs et Constructeurs, REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIÉTÉS.
Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet.
416 rue Carondelet
MAIN 3317. Nouvelle-Orléans, La.



SATISFAIT
est tout le monde qui achète leurs buggies "Surreys" et leurs Landaus avec nous.
Ecrivez-nous pour un Catalogue.
Vous ne trouverez que le meilleur chez nous.
JOS. SCHWARTZ CO., Ltd.
821-835 RUE PERDIDO.

MATER DOLOROSA.
Coin Cambronne et Barthe, Carondelet.
Messes le dimanche à 7 et 9 h. A. M.
PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE.
1213 Avenue Washington.
Fresbytérienne de la Nouvelle-Orléans.
Horaires des cultes : Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rev. P. Brion.
No. 1213 Avenue Washington.
SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST.
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à Mercredi soir séance à 7.45.

SOUVENEZ-VOUS QUE E. CLAUDEL L'OPTICIEN
No 632 Rue du Canal.
A son porte de la rue St-Charles, l'avez vu succéder à P. G. A. E. CLAUDEL, L'OPTICIEN.
Successor de E. & L. CLAUDEL.
16-ét-6m-dim

A LA LIBRAIRIE FRANÇAISE AD. REMOND,
333 RUE BOURGON, Nouvelle-Orléans, La.
Almanach français pour 1907 - Hachette.
Globe France à l'échelle 1:500,000 à 65 cts.
Assommoir très complet de toutes les villes illustrées.
Journaux et dernières livres français.
CABINET DE LECTURE
Contient les dernières Revues des meilleurs auteurs français. 28 oct-1 an-dim

STAFILIFE FEED.
Notre Nourriture est le Soutien de Notre Vie Animal : : : : :
Manufacturé par **LAWRENCE & HAMILTON**
603 Messena Street, Nlle Orleans, La.
Phone, Main 2560.
7avril-3m-dim jus

E. J. LOUAPRE
Fournitures pour Epiceries et Buv.
ARTICLES EN BOIS, OSIER, VEIL, FERBLANC.
Sont Agent des **Balances Howe et des Porte-Balances.**
233 RUE DECATUR.
P. O. Box 1367-Nlle-Orléans, La.
Téléphone 2540-11.
31 mars-1 an-dim.



Mondantés.
Le St-John Rowing Club dont les fêtes sont toujours si recherchées célébrera son trente-cinquième anniversaire par une régata, samedi, le 25 mai. Le programme comprendra des courses entre les membres du club, mais le clou de la fête sera une course de barques entre dames, qui promet d'être des plus intéressantes. La soirée se terminera par une réception au club.
Mme Thomas J. Semmes partira prochainement pour Warrenton, Vie. où elle va passer l'été.
M. et Mme Hunt Henderson sont de retour d'un voyage de plusieurs mois en Europe.
M. Albert Lemore est parti pour l'Europe la semaine dernière.
Une réunion musicale des plus brillantes a eu lieu chez M. et Mme Arthur McGuirk dimanche soir.
M. et Mme J. Grote passeront l'été à la Baie St-Louis.
Le colonel et Mme Hugues de la Vergne ont réuni un petit nombre d'amis à un très joli dîner qu'ils ont fraient jeudi soir, à M. le marquis de Macheber.
Le sage et Mme Henry Chiappella annoncent le prochain mariage de leur fille, Mlle Laure Beauregard Chiappella avec M. Auguste J. Tete. Le mariage aura lieu vers la fin de juin.
M. et Mme Léon Gilbert et leur fils Gustave sont actuellement à New York.
M. et Mme Albert Moréno de Pouchatoula, ont passé la semaine la Nouvelle-Orléans.
Mme Locke Breaux a donné mercredi dernier, à sa résidence d'été à la Passe Christian, une partie de bridge-Whist à laquelle ont pris part Miss Warren Easton, P. S. Saiter, M. Gore, Edward Harper, R. Barrow, Philip Mentz, Hunter Leake, Roland Williams, John Heyn, W. H. Renaud, Jr, John Hillary. Les prix, fort jolis, ont été gagnés par Mmes Hunter Leake, Rufus Barrow et W. H. Renaud, Jr.
Le mariage de Mlle Rita Gabert avec M. James Bonnot sera célébré mercredi, le 5 juin, à 5.30 à la Cathédrale St-Louis. Comme il n'y aura pas de cartes, les parents et amis des deux familles sont invités par le présent avis à assister à la cérémonie et à la réception qui aura lieu à la résidence des parents de la mariée, le Dr et Mme Gabert, 1023 rue N. Remparts.
La dernière réunion musicale du cercle Polyhymnia aura lieu mercredi soir à la salle Sophie Newcomb, avenue Washington.
On célébrera jeudi matin, en l'église Notre Dame, le mariage de Mlle Daisy Bruns Simpson avec M. Charles B. Murphy.
Jeudi après-midi avait lieu chez Mme Albert Macke une ravissante partie de "bridge-Whist" dont les prix ont été gagnés par Mmes Arthur McGuirk, L. D. Goodrich, Gus. Olivier, A. L. Soulé, E. Harper, P. S. Saiter et McFall. Etaient présents Mmes W. O. Humphreys, W. Easton, R. Junonville, E. Harper, M. Briere, P. Woodell, Swan Sullivan, W. Mehie, R. J. Williams, E. B. Barrow, J. G. Woods, C. Andrews, R. W. Conner, G. Soulé, A. H. Goodin, Mlle Olga Dunbar, Inez Pitard ;

Bon-Bons, Chocolats
ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.
Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle-Orléans.
Furst & Kraemer
833 Rue du Canal.
Phone Main-121.
Main-2146-L.